Avant-propos

Le Royaume de Dieu annoncé

Le 15 juillet 2016, au lendemain de l'attentat de Nice, en ouvrant ma messagerie, j'ai lu l'inquiétude d'une amie française. Sa petite fille pensait avoir perdu une de ses copines dans le massacre. Une sueur froide m'a glacée jusqu'aux os. Il me semblait que les affaires politiques européennes avançaient de façon effrayante. Elles échappaient à tout contrôle : les mois précédents, les attentats de Paris et Bruxelles, puis en juin, Jo Cox, une de nos députées anglaises assassinée quelques jours avant le référendum du « Brexit ». Pendant les semaines qui ont suivi le vote, des amis polonais ont été agressés dans une rue de notre ville en partant travailler. On a craché sur un frère africain de notre assemblée alors qu'il montait dans un autobus. Un de nos voisins français a reçu des insultes atroces de la part de ses collègues britanniques. Réfléchissant à tout ce qui se passait, je me suis remise en question. Que nous arrivait-il ? Que devenions-nous ? J'ai été envahie d'une peur écrasante : pour mon pays, pour toute l'Europe, pour nos peuples, pour nos relations politiques, pour la stabilité du monde déchiré par l'injustice, la misère et la guerre.

Assise à mon bureau, j'ai feuilleté les pages des Évangiles. Je me suis sentie interpellée en lisant que Jésus habitait lui aussi un pays empoisonné par des tensions politiques. Le quotidien était dominé par la peur. Une situation menaçante s'imposait depuis longtemps et semblait ne pas avoir d'issue. Cela faisait presque cent ans que la terre d'Israël vivait sous le joug de l'occupation romaine. Loin d'amener *la paix* de *la pax romana*, elle apportait une violence qui pouvait éclater à n'importe quel moment. L'armée romaine était présente partout : derrière les centurions mentionnés dans les Évangiles, il y avait des centaines de militaires. Les Juifs vivaient constamment dans l'appréhension de la force. Ce *royaume* romain exerçait une emprise injuste sur la population, et lui imposait des taxes exorbitantes. Ceux qui refusaient de payer ou qui n'y arrivaient pas, ainsi que tous ceux estimés dangereux par les autorités romaines étaient sévèrement punis, torturés, ou mis à mort. La crucifixion, la peine de mort préférée des romains, servait à décourager la résistance.

Cette situation provoquait des réactions variées parmi les différents groupes. Certains Juifs – dont Hérode et son entourage – collaboraient avec le pouvoir romain tout en faisant fortune. Ils vivaient d'une part dans la peur de ne pas satisfaire l'empire, d'autre part de perdre le pouvoir par l'insurrection de leurs rivaux. D'autres qui se souvenaient avec nostalgie de l'empire du roi David s'engageaient dans la résistance. Ils rêvaient de remplacer l'Empire romain par un royaume national, et préparaient la révolution violente.

L'Empire attirait des commerçants étrangers vers le pays. Les immigrés venaient augmenter le nombre de non-Juifs qui peuplaient depuis des siècles les villes païennes de la région. Certains Juifs très pieux craignaient plus que jamais que la présence de tant de païens – des impurs selon la loi – ne détruise l'intégrité nationale du peuple devant Dieu. Ils envisageaient un « royaume » construit plutôt sur la pureté. Ils encourageaient donc les Juifs à vivre séparés des païens. Ils visaient particulièrement les groupes au bas de l'échelle de la société,

comme les collecteurs d'impôts et les prostituées. Ceux-là côtoyaient et même mangeaient avec leurs maîtres païens. Celles-ci étaient attirées par le travail potentiel dû à la présence militaire païenne.

Ceux qui se trouvaient au milieu se méfiaient des uns autant que des autres. S'ils haïssaient les Romains qui leur infligeaient une occupation militaire, ils les méprisaient aussi d'être païens. Des étrangers ! La méfiance qu'ils ressentaient à l'égard des Romains venait empoisonner aussi leurs relations les uns avec les autres. Qui collaborait ? Qui faisait partie de la résistance ? Qui pouvait les dénoncer aux autorités ? Qui exploiterait la situation pour faire fortune à leurs frais ? Dans un tel contexte il était normal que la colère, le désespoir et la haine s'infiltrent de plus en plus dans le cœur et l'esprit des gens. Toute la société était comme imprégnée de fausses valeurs qui risquaient de détruire la foi, l'espérance et l'amour.

En relisant les pages des Évangiles le matin de ce 15 juillet, j'ai eu l'impression d'entendre certains enseignements de Jésus comme si c'était la première fois. S'adressant à ses disciples qui se lassent du présent autant qu'ils appréhendent l'avenir, Jésus a une parole tranchante et surprenante qui se détache nettement du discours ambiant. Au lieu de leur conseiller de rechercher la colère et le mépris de l'autre, ou de réclamer l'expulsion des étrangers et la mort de leurs ennemis, Jésus leur demande d'être les serviteurs d'un autre royaume :

> *Cherchez d'abord* ***le Royaume et la justice de Dieu*** (6.33).

Lorsqu'au tout début de son ministère Jésus parle du Royaume de Dieu, il tire ses auditeurs de leur désarroi. Il les invite à être délivrés de la peur et de la lassitude, prêtes à les détruire. Convertissez-vous ! Repentez-vous ! Jésus parle d'un changement catégorique d'orientation. Arrêtez, retournez et allez sur la voie de Dieu ! Il ne s'agit ni d'un changement superficiel comme on changerait de chemise, ni d'un revirement politique qui remplacera une puissance militaire par une autre, mais d'une transformation de la personne qui s'opérera de

l'intérieur et qui débordera dans toute la société. Quelle invitation extraordinaire ! Si les disciples de Jésus ont l'impression que rien ne peut évoluer vers le meilleur, Jésus tend vers une autre réalité : une façon de vivre construite sur les valeurs de Dieu.

Pourquoi se convertir ? Jésus offre la réponse aussitôt : le Royaume des cieux s'est approché ! La présence de Dieu est au milieu d'eux ! Jésus annonce le Règne de Dieu dont l'autorité se situe au-dessus de tout royaume terrestre. Pour ceux qui suivent Jésus, il y a la possibilité de quitter une vie dirigée par les valeurs du monde pour vivre selon celles du Royaume de Dieu. Jésus apprendra le service à tous ceux qui en fuyant la peur cherchent à dominer les autres. Il parlera de l'amour à tous ceux qui veulent se protéger en se séparant des autres. Il enseignera la persévérance soutenue par la grâce de Dieu à tous ceux qui, craintifs et fatigués, ont envie d'abandonner. Les valeurs libératrices du Royaume de Dieu ne ressemblent pas à celles des royaumes du monde. Comme le prophète Ésaïe avait longtemps auparavant annoncé :

> *C'est que vos pensées ne sont mes pensées*
> *et mes chemins ne sont pas vos chemins*
> *– oracle du SEIGNEUR*
> (Ésaïe 55.8).

Les premiers auditeurs de Jésus ne comprenaient pas encore la vraie nature du Royaume des cieux. Jésus allait la leur apprendre, non seulement par ses enseignements mais aussi et surtout par sa vie, sa mort et sa résurrection. Le Royaume des cieux s'est approché *en Jésus* et s'est pleinement manifesté en lui. Il y avait une cohérence parfaite entre les mots de Jésus et ses gestes. Jésus enseignait l'amour pour les ennemis, en les aimant. Il expliquait la qualité du service en servant humblement les autres. Il faisait comprendre la puissance du pardon en pardonnant les péchés à ses meurtriers. Il encourageait chez ses auditeurs une soumission à Dieu en offrant à son Père Céleste son obéissance parfaite.

En enseignant, Jésus ne se servait pas de traités théologiques parsemés de mots compliqués, mais parlait très souvent par des paraboles dont la simplicité cachait la profondeur spirituelle. Le Royaume de Dieu « est comme ceci… », disait souvent Jésus : comme le semeur qui va semer, le grain de moutarde, la perle de grande valeur, le trésor caché dans un champ, le levain qui fait gonfler toute la pâte. Pareille à un diamant dont les surfaces orientées vers la lumière offrent des couleurs différentes, chaque parabole transmet de riches vérités tissées autour du thème. Ceux qui cherchent d'abord le Royaume de Dieu sont invités à contempler ses paraboles pour y trouver la lumière de Dieu. Les valeurs divines ont la puissance de transformer, non seulement notre vie personnelle, mais aussi celle de notre société.

En citant un passage du prophète Ésaïe, Matthieu décrit la réaction qu'auraient pu avoir les premiers auditeurs de Jésus.

> *Le peuple qui se trouvait dans les ténèbres*
> *a vu une grande lumière ;*
> *pour ceux qui se trouvaient dans le sombre pays de la mort,*
> *une lumière s'est levée*
> (Matthieu 4.16).

En tant que citoyens de l'Europe du XXIe siècle, nous nous languissons de voir cette grande lumière, autant que ceux du temps de Jésus. Nous avons parfois l'impression d'habiter un « pays de la mort ». Notre société est souvent paralysée par la peur et infiltrée par les fausses valeurs des royaumes de ce monde. Ceux-ci cherchent soit à se construire sur la violence et l'avidité, soit sur le rêve de la pureté nationale. Nous avons besoin plus que jamais de nous mettre à genoux devant Dieu pour prier que son Règne vienne et de nous lever ensuite pour œuvrer de tout notre cœur, cherchant d'abord le Royaume des cieux et sa justice dans tous lieux où Dieu nous place.

Ce livre est né suite à un congrès de Femmes 2000 à Strasbourg en 2013 où j'intervenais en tant que théologienne et pasteure baptiste. Il avait comme thème la phrase puissante

du Notre Père : « Que ton Règne vienne. » Au cours du congrès j'ai donné des études bibliques dont une sur les femmes de l'Évangile de Matthieu, à la lumière d'une des paraboles : celle du levain (13.33) dans laquelle Jésus parle du Royaume. J'ai été profondément encouragée par les partages de mes sœurs en Christ européennes, dynamiques et fidèles, et par les échanges qui ont suivi l'étude. Le souvenir de ces moments reste très fort en moi et j'ai écrit ce livre en reconnaissance de toutes les richesses que le congrès m'a apportées.

Dans ce livre, je reprends le thème développé à cette occasion. J'approfondis la lecture des passages bibliques concernés, en les illustrant par le témoignage de certains serviteurs fidèles qui ont œuvré pour le Royaume au cours des siècles dans des circonstances et des lieux différents. Je prie qu'entre les mains de Dieu, ce livre offre à mes lectrices et lecteurs une image du levain à l'œuvre dans toute la pâte du monde et qu'il serve à exhorter et à encourager d'autres sœurs et frères à persévérer sur les chemins du Royaume. Notre époque a besoin d'entendre la bonne nouvelle de l'Évangile et de redécouvrir l'espoir que le Dieu d'amour nous donne.

Introduction

Le Royaume à l'image du levain

Enfouies dans les profondeurs du treizième chapitre de l'Évangile de Matthieu, après la parabole bien connue du semeur et celle du bon grain et de l'ivraie, on trouve plusieurs petites paraboles, si courtes que si on n'y prend pas garde, on peut facilement passer à côté. Ma préférée, celle qui me parle et me touche le plus, c'est celle du levain.

> *« Le Royaume des cieux est comparable à du levain qu'une femme prend et enfouit dans trois mesures de farine, si bien que toute la masse lève »* (Matthieu 13.33).

Au temps de Jésus, le travail qu'accomplissaient les femmes était en grande partie invisible et largement sous-estimé. Ce qu'on considérait comme le *vrai* travail, c'était de gérer des affaires, de fabriquer des outils, de diriger ou de construire. Ce genre d'activité se déroulait dans la sphère publique, là où les femmes de l'époque n'avaient pas leur place.

Dans la pensée du monde antique, les femmes appartenaient à la sphère strictement privée, et l'image de la femme parfaite était celle qui restait au sein du foyer. À la maison, les femmes avaient beaucoup à faire. Selon *la Mishna*, recueil des

lois orales juives rédigé au début du IIIe siècle, la femme était tenue d'accomplir sept tâches pour son mari : faire la lessive, préparer les repas, nourrir les enfants, faire les lits, filer la laine, moudre le grain pour avoir de la farine et bien sûr, préparer le pain. Les femmes avaient donc bien du travail, mais leur occupation n'était ni reconnue ni vraiment valorisée. Alors qu'on définissait souvent les hommes par ce qu'ils faisaient ou par leur métier – on sait par exemple que Joseph était charpentier ; Matthieu, collecteur d'impôts ; Simon, pêcheur – la plupart du temps, les femmes n'étaient pas définies par leurs activités, mais par leurs liens de famille ou d'après l'endroit d'où elles venaient. Ainsi, le texte biblique nous parle de Marie, mère de Jacques et Joseph, et de Marie, originaire de Magdala.

Dès lors, cette parabole se distingue déjà par le fait que Jésus regarde la vie quotidienne des femmes tout à fait ordinaires et s'y réfère. Et il voit, dans la maîtrise d'une femme à préparer le pain, une image puissante du Royaume de Dieu.

Table des matières

AVANT-PROPOS. Le Royaume de Dieu annoncé 7

INTRODUCTION. Le Royaume à l'image du levain 13

I. **Le Royaume sans limite** 15
La portée du Royaume de Dieu 17

II. **Le Royaume à découvrir** 35
Cachées dans l'histoire : les femmes de la généalogie de Jésus (Matthieu 1.1-17) 37

III. **Le Royaume au service des autres** 57
La belle-mère de Pierre (Matthieu 8.14-15) 59

IV. **Le Royaume de l'amour sans crainte** 77
La femme hémorragique (Matthieu 9.20-22) 79

V. **Le Royaume fidèle et persévérant** 99
La persévérance de la femme cananéenne (Matthieu 15.21-28) 101

VI. **Le Royaume puissant** 125
La femme qui oint la tête de Jésus (Matthieu 26.6-13) 127

VII. **Le Royaume qui transforme** 149
La mère de Jacques et Jean (Matthieu 20.20-28 ; 27.55-56) 151

VIII. **Le Royaume promis** 173
Les deux femmes devant le tombeau vide (Matthieu 27.59-61 ; 28.1-10) 175

CONCLUSION. Le levain dans nos vies 199

Pour aller plus loin 207